

LES FONDEMENTS SOCIOCULTURELS DU FAIBLE USAGE DES LATRINES PUBLIQUES CHEZ LES *FULBES* DE TCHATCHOU AU NORD BÉNIN

Sotima TCHANTIPO

Université de Parakou, Bénin

sotimasai@gmail.com

&

Jérémie DJIBO

Université de Parakou, Bénin

Résumé : Le présent travail porte sur les perceptions et l'usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou. Cette recherche est de nature mixte à dominance qualitative vise à comprendre les raisons socioculturelles qui fondent le faible recours aux latrines publiques chez les Peulhs du Nord Bénin. Les données ont été collectées au moyen d'observations et d'entretiens qualitatifs et quantitatifs. Nous avons enquêté 45 personnes choisies de façon raisonnée. La plupart des enquêtés (60%) pense qu'il est bon qu'un Peul utilise de latrine pour la défécation. Or, 23,33% des enquêtés pensent le contraire : ceci est lié pour la plupart des enquêtés à la culture du *Senteene* (la pudeur) qui caractérise le Peul. Ce comportement des Fulbé vient corroborer la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1972, 1982) selon laquelle il existe une articulation entre identité sociale, relations entre groupes et représentations sociale.

Mots clés : Perceptions, Usage, Latrines, *Fulbés*, perceptions sociales

Abstract : This work focuses on the perceptions and use of public latrines by the *Fulbés* of Tchatchou. This subject is of a mixed and predominantly qualitative nature. The main objective is to analyze relations between social perception and social behaviour of Fulbe. Data was collected by means of questionnaires, observations, and interviews. We surveyed 45 people chosen in a reasoned way. Most of the respondents (60%) think it is good for a Fulani to use a latrine for defecation. These results confirms the sociological theory of link existing between social perceptions and a group behavior (Tajfel, 1972, 1982).

Keywords : Perceptions, Usage, Latrines, Fulani, social perception

Introduction

Plusieurs facteurs déterminent la santé des individus et celle des communautés dans lesquelles ils vivent. Parmi tant d'autres nous pouvons citer la protection de l'environnement, l'hygiène et l'assainissement. Ainsi ces trois facteurs constituent de plus en plus des défis majeurs à relever dans le monde car l'instauration d'un cadre de vie sain est un véritable obstacle à de nombreuses maladies infectieuses et favorise la santé et le bien-être. En effet, il restait en 2002 plus de 2,6 milliards de personnes dans le monde sans assainissement de base et donc sans latrines acceptables. Or, selon Amidou ABDOU (2015-2016), une bonne hygiène de vie se vit sur les plans du corps, de l'âme et de l'esprit. Cependant un nombre très important de la population mondiale a recours à la défécation en plein air.

Pour aller dans le même sens, 54% des ménages du Bénin n'ont pas de toilettes selon la cinquième enquête démographique et de santé 2017-2018 au Bénin. Globalement 13% des ménages utilisent des installations sanitaires améliorées, 21% utilisent des toilettes partagées et 12% utilisent des toilettes non améliorées (EDS/B 2017-2018).

Malgré donc le nombre limité des infrastructures sanitaires, elles sont sous-utilisées. Ainsi, d'après *Les annales de la recherche urbaine* (1984, p38) 2% de la population de Surabaya utilise les latrines publiques ou collectives.

Selon le rapport de Joint Monitoring Program (JMP, 2017), au Bénin, 7000 personnes dont 4300 enfants meurent chaque année de la diarrhée. Ces décès sont dus à 80% à l'impureté de l'eau et au manque d'assainissement et d'hygiène (JMP, 2017). Dans de nombreux pays, particulièrement en zone rurale, les maladies d'origine fécales et celles liées à l'insalubrité représentent une proportion importante des cas de mortalité et de morbidité.

Allant dans le même sens, Sahada Traoré, responsable du projet WASHplus de CARE International au Mali affirme : « Au fur et à mesure que la défécation à l'air libre diminue, les maladies diarrhéiques ainsi que le nombre d'enfants démunis régressent. » Les personnes les plus touchées sont les enfants de moins de cinq ans (*Franceys R. et al.* 1995).

Conscient de cette nécessité de l'hygiène, de l'assainissement et de la protection de l'environnement, la communauté internationale et celle nationale ont consenti de multiples efforts dans ces domaines. Ainsi plusieurs pays ont préparé ces dernières années des programmes qui étaient très optimistes dans les prévisions en matière d'hygiène et d'assainissement. Mais les objectifs définis dans ces programmes se sont révélés difficiles à atteindre (*Franceys R. et al. 1995*). Au début du nouveau millénaire, le projet ambitieux destiné à combattre la pauvreté s'est traduit par la formulation de huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD formulés en 2000). Parmi ces objectifs, la cible 10 (objectif 7) inclut les questions relatives à l'eau, et à l'assainissement : la communauté internationale s'était notamment engagée à réduire de moitié, à l'horizon 2015, la proportion d'individus qui n'a pas accès à des services adéquats d'assainissement. A la suite des OMD, s'est enclenché à partir de 2012 (Rio+20) le processus d'élaboration des Objectifs de Développement Durable (ODD) qui a abouti en Septembre 2015 à une nouvelle feuille de route internationale pour le développement durable, décliné en 17 objectifs. Parmi ces objectifs figure celui relatif à l'accès universel à l'eau et à l'assainissement, dans une perspective transversale qui vise à dépasser les approches sectorielles antérieures.

Par ces actes, la communauté internationale a reconnu l'importance d'intervenir dans ces domaines pour promouvoir le développement des pays (objectif 7 ; OMD, 2000). C'est pour cela que les investissements visant à créer un cadre de vie sain aux populations ont été inscrits dans une approche méthodologique dans plusieurs pays africains.

Au Bénin, plusieurs efforts ont été consentis par les pouvoirs publics en collaboration avec les partenaires techniques et financiers dans ce sous-secteur. Un cadre institutionnel et législatif relatif à l'hygiène et à l'assainissement a été élaboré à cet effet pour mieux cerner les éléments de base. La loi-cadre sur l'environnement, le code de l'hygiène publique et le Programme National d'Hygiène et d'Assainissement de Base (PNHAB) sont entre autre les initiatives entreprises par les pouvoirs publics dans le domaine de l'hygiène et de l'assainissement. Ces efforts ont été renforcés par

l'avènement de la décentralisation qui place l'état central dans une posture de partenaire d'appui et responsabilise les communes dans la gestion de leur cadre de vie. Depuis lors, plusieurs initiatives ont été entreprises par les autorités communales en partenariat avec les bailleurs-fonds. Le Programme d'appui de l'accès à l'Assainissement et des Pratiques d'Hygiène en milieu Rural (PAPHIR) bénéficié par quelques communes dont celle de Tchaourou qui fait l'objet de cette étude, en est une illustration dans le domaine de l'hygiène et l'assainissement.

Malgré les efforts fournis dans la lutte contre la défécation à l'air libre, quelques groupes socio-ethniques dont les *Fulbés* de Tchatchou utilisent très peu les latrines publiques (d'après l'étude exploratoire). Plusieurs d'entre eux préfèrent malheureusement déféquer à l'air libre. Les excréta humains s'observent toujours dans la brousse et même parfois près des lieux d'habitation. Il reste donc un grand défi à relever dans ce sous-secteur puisque l'une des conséquences de cette pratique insalubre est la prolifération des maladies diarrhéiques, la fièvre typhoïde et de plusieurs autres maladies d'origine fécale. Il est donc indispensable que tous les acteurs sociaux et tous les partenaires au développement s'engagent avec plus de dynamisme dans la lutte contre cette pratique. Pour mieux comprendre les raisons du faible usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou nous nous sommes donc posé la question de savoir quelles sont les raisons qui expliquent la faible utilisation des latrines collectives par les *Fulbés* de Tchatchou ? Notre postulat de base est qu'il existe un lien entre les perceptions socioculturelles et le comportement des *Fulbés* qui tend à ne pas avoir recours aux latrines.

Avant de répondre à notre question de recherche, faisons une brève présentation du cadre de l'étude.

1. Présentation de l'espace d'étude

Située dans le département du Borgou au Nord-Est du Bénin, la Commune de Tchaourou s'étend sur une superficie de 7256 km² soit 28% de la superficie totale de ce département et environ 6,5% du territoire national. C'est la plus vaste commune du Bénin.

La commune de Tchaourou est limitée au Nord par les Communes de Parakou, Pèrèrè, et N'Dali, au sud par la Commune de Ouèssè, à l'Est par la République Fédérale du Nigéria et à l'Ouest par les Communes de Bassila et Djougou.

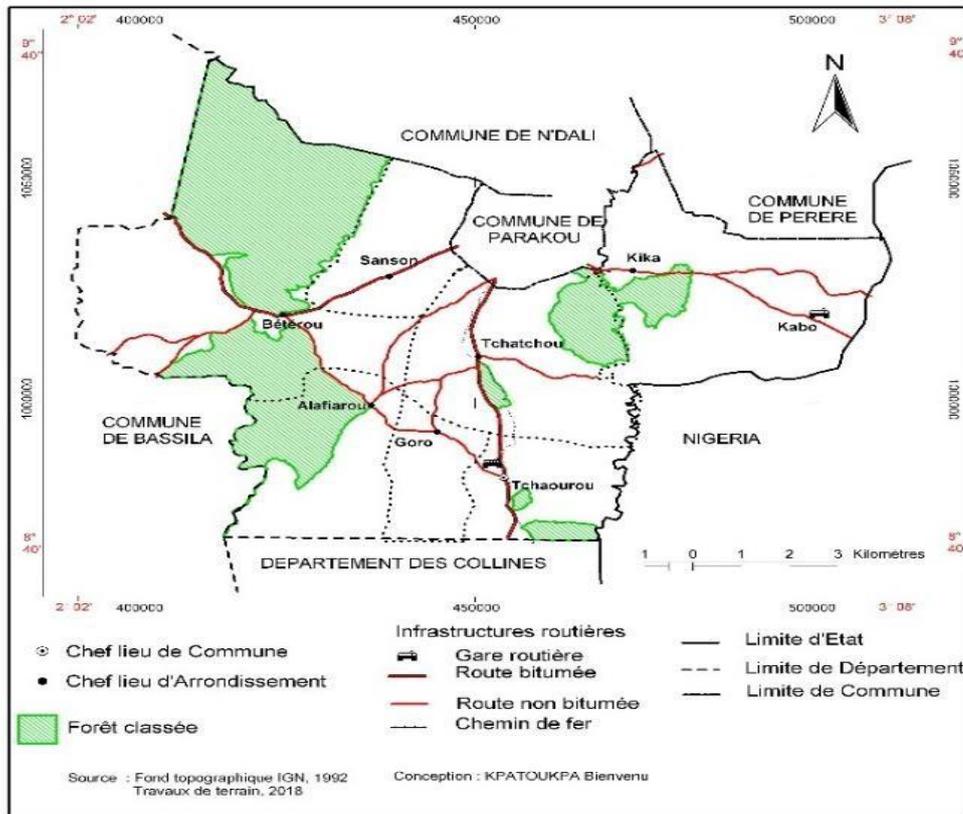
Les occupations économiques exercées à Tchaourou sont multiples et multiformes. Entre autre activités nous pouvons citer l'agriculture et l'élevage. Aussi des activités de vente illicite de carburant, connu sous le nom de *kpayo*, se sont développées dans la région, compte tenu de sa proximité avec le Nigéria.

- **L'agriculture** est pratiquée par la plus grande partie de la population. On y cultive des céréales, des légumineuses, des racines et tubercules des plantes pérennes, des cultures maraîchères et des produits de rente comme l'anacarde. Leurs outils de production restent encore rudimentaires (SDAC, 2018, p.43). Les agriculteurs utilisent de nos jours des pesticides et des herbicides. La faible mécanisation de l'agriculture, les effets du changement climatique, l'insuffisance de magasins pour la conservation des récoltes, l'ensablement des bas-fonds sont autant de contraintes du secteur agricole.
- **L'élevage** ; C'est la principale activité pratiquée par les Peuls de la localité. Les différentes espèces animales élevées à Tchaourou sont : les bovins, les cabris, les moutons et la volaille. Les activités pastorales bénéficient de nos jours des organisations professionnelles des éleveurs dans la gestion des parcours pastoraux à savoir Union Communale des Organisations Professionnelles d'Éleveurs de Ruminants et l'Union Départementale des Organisations Professionnelles d'Éleveurs de Ruminants. Les débris des différentes spéculations constituent une source d'alimentation du bétail pendant la saison sèche de l'année.

La commune de Tchaourou est subdivisée en sept arrondissements (Tchaourou, Tchatchou, Sanson, Goro, Bétérou, Kika, et Alafiaou) organisés en 36 villages et quartiers de ville comprenant plusieurs localités. Le conseil communal est composé de

17 membres dont : 1 maire, 2 adjoints au maire, 7 chefs d'arrondissements et 7 conseillers.

Figure 2: Carte administrative montrant la situation géographique de la commune de Tchaourou



SOURCE : Food topographique IGN, 1992, Travaux de terrain 2015

Avec une population de 223138 habitants (RGPH4, 2013) et une densité évaluée à environ 31 habitants/km², la commune de Tchaourou compte une multitude de groupes ethniques dont les plus dominants sont les Bariba, les Peulhs et les Nagots.

Ces trois groupes ethniques sont côtoyés par d'autres minorités que sont les Otamari, les Yom-Lokpa, les Fons et Adja. La commune de Tchaourou compte 111576 personnes de sexe masculin et 111562 personnes de sexe féminin avec 20303 chefs ménages agricole dont 992 dirigés par les femmes et 19351 dirigés par les hommes.

A présent, voyons la démarche adoptée pour répondre à notre question de recherche.

2. Démarche méthodologique

2.1. *Nature du sujet*

Afin de répondre à la problématique, notre étude a recouru à la fois aux méthodes de recherche qualitative et quantitative à dominance qualitative.

En effet, la méthode quantitative nous a permis de recueillir les données quantifiables sur le terrain à partir de l'usage d'un questionnaire.

Quant à la méthode qualitative, elle nous a permis d'interroger des personnes concernées par notre étude grâce à un guide d'entretien, afin d'analyser les perceptions des *Fulbés* sur l'utilisation des latrines publiques et les raisons de la préférence des latrines individuelles par ces derniers.

2.2. *Approche théorique*

L'approche choisie dans le cadre de ce travail est l'individualisme méthodologique. Raymond Boudon, le chef de file de ce courant de pensée affirme qu'on ne peut expliquer les phénomènes qu'à la condition de partir des individus, de leurs motivations et de leurs actions. Selon lui la Sociologie doit d'abord étudier les actions individuelles qui constituent l'élément de base du social puis montrer comment ces actions ont interféré et donné naissance à un phénomène social. Raymond Boudon montre que les individus adoptent des stratégies en fonction de l'environnement économique, institutionnel, historique, etc. (Garcia, 1992). Nous allons utiliser cette approche pour étudier les perceptions individuelles des *Fulbés* de Tchatchou. Cette étude nous permettra de comprendre les raisons qui expliquent le faible usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou pour en faire des propositions de solution...

2.3. Techniques et outils de collecte des données.

2.3.1. Techniques

2.3.1.1. Revue documentaire

Cette étape consiste à rechercher des informations existantes sur le sujet d'étude dans quelques centres de documentation. Cette technique nous permet de consulter les écrits ayant abordé les questions de l'hygiène et de l'assainissement. Il nous a également permis de nous renseigner sur les différentes méthodologies d'investigation. De l'analyse de la littérature grise existante le sujet, il apparaît que les différents auteurs qui se sont penché sur la problématique de l'hygiène et de l'assainissement, ont focalisé la méconnaissance du bienfondé de l'utilisation des latrines pour expliquer le faible recours à ceux-ci. (TOSSOUNON, 2008 ; BITEKO K., 2013) ; d'autres ont avancé l'idée de l'inaccessibilité aux latrines pour justifier la propension à la défécation à l'air libre (ABDOU A., 2016). A notre connaissance aucun auteur n'a encore abordé la question sous l'angle des pesanteurs socioculturelles. Notre postula à nous est de démontrer à partir des données empiriques collectées auprès des Fulbés de Tchatchou, qu'il existe un lien entre les perceptions socioculturelles des Fulbé et leur rapports à l'utilisations des latrines publiques.

2.3.1.2. L'entretien

Au cours de cette étude, nous avons utilisé l'entretien avec un agent du service d'hygiène et d'assainissement de base (SHAB) de Tchaourou, les agents de Bethesda ONG, le point focal hygiène et assainissement de la mairie de Tchaourou, Les agents de santé du centre de santé de Tchatchou, les enseignants exerçants à Tchatchou, et les journalistes de Deeman Radio pour recueillir des informations. Ceci a permis d'avoir des données qualitatives voire quantitatives sur les perceptions et l'utilisation des latrines publiques par les Fulbés de Tchatchou. Nous avons réalisé des entretiens individuels au cours du processus de collecte des informations.

2.3.1.3. *Observation*

Cette technique nous a permis de faire l'immersion afin de s'imprégner de la réalité sociale de notre milieu d'étude. C'est le processus par lequel on décrit sans modifier la nature ou la morphologie de l'objet étudié. Dans le cadre de cette étude, l'observation s'est focalisée sur les pratiques des Fulbés de Tchatchou et de leur utilisation des latrines publiques.

Les Outils de collecte de données sont La fiche de lecture, Le guide d'entretien, La grille d'observation et le questionnaire.

2.3.2. *Groupes cibles*

Pour le compte de ce travail, nous avons retenu sept catégories d'acteurs auprès de qui des informations ont été recueillies. Il s'agit de :

- ❖ La population *Fulbés* de Tchatchou : il a été recueilli chez eux des informations sur les perceptions et l'usage des latrines publiques par les Fulbés de Tchatchou ;
- ❖ Les agents du service d'hygiène et d'assainissement de base (SHAB) à la Direction Départementale de la Santé du Borgou : des informations sur le taux de leur fréquentation des latrines construites dans à Tchatchou ont été collectées auprès de ces services publics en charge de l'hygiène et de l'assainissement ;
- ❖ Les agents de BETHESDA ONG : nous avons recueilli auprès d'eux, des données statistiques et qualitatives sur l'utilisation des latrines publiques par les Fulbés de Tchatchou et les problèmes auxquels ils sont confrontés sur le terrain ;
- ❖ Le responsable eau, hygiène et assainissement de la mairie de Tchaourou : nous avons pu avoir auprès de ce dernier, le nombre de latrines construites dans les villages des Fulbés de Tchatchou et leur taux de fréquentation ;
- ❖ Les agents de santé du centre de santé de Tchatchou nous avons eu des informations sur les maladies liées à l'hygiène qu'ils traitent dans ce centre ;

- ❖ Les enseignants exerçants à Tchatchou nous ont donné des informations qualitatives sur la fréquentation des latrines publiques par les Fulbés de Tchatchou.

2.3.3. Echantillonnage

Le choix des enquêtés pour la collecte des données est fait selon l'échantillonnage à choix raisonné. Le nombre total des enquêtés a été arrêté après que nous ayons atteint le seuil de saturation des informations. Ainsi, en suivant le seuil de saturation, 43 personnes ont été enquêtées. Ils se présentent comme suit :

Tableau 2: Echantillonnage

Catégorie	Effectifs
La population Fulbés de Tchatchou	30
Les agents du service d'hygiène et d'assainissement de base (SHAB) à la Direction Départementale de la Santé du Borgou.	01
Les agents de BETHESDA ONG	01
Le responsable eau, hygiène et assainissement de la mairie de Tchaourou	01
Les journalistes de Deeman Radio	01
Les agents de santé du centre de santé de Tchatchou	04
Les enseignants exerçants à Tchatchou	05
Les personnes ressources	02

2.3.4. Dépouillement et traitement des données

Le dépouillement des données est fait à l'aide de l'application Kobocollect. Les données collectées sont directement saisies dans le logiciel Excel selon les informations par objectif de recherche. Le traitement des données empiriques nous a amené à faire des tableaux de correspondance dans lesquels ont été regroupées les

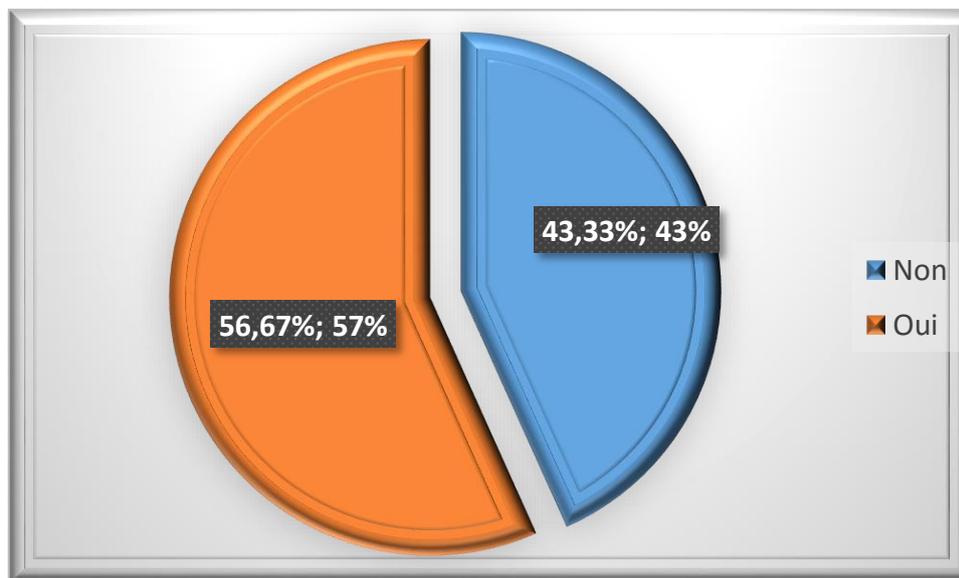
données par objectif de recherche. Quant aux données qualitatives, elles ont été dépouillées de façon manuelle.

3. Résultats

3.1. La fréquence des latrines dans les Gureeje Fulbés de Tchatchou

Plusieurs ménages ne disposent pas de latrines qu'elle soit publique ou privée. Mais les résultats de l'enquête prouvent que le nombre de ménages qui ne disposent pas de latrine est inférieur à celles qui en disposent. C'est ce que montre le graphique suivant :

Graphique 1: Présence de latrines dans le quartier



Source : Enquêtes de terrain, 2020

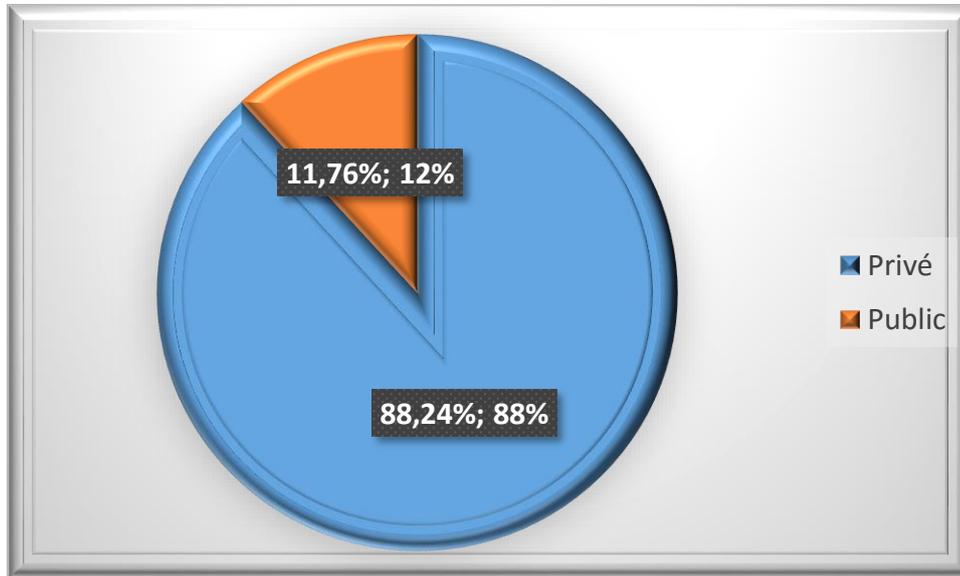
Il ressort de la lecture du graphique 2 ci-dessus que 56,67% des personnes enquêtées ont une latrine dans leur ménage. Par contre, 43,33% n'ont aucune latrine dans leur ménage. Il ressort donc que le nombre des ménages qui possèdent une latrine est supérieur à celles qui n'en disposent pas.

3.1.1. Répartition des latrines selon leur nature

Notre étude concerne plus les latrines publiques. D'après les résultats de l'enquête, les latrines privées sont plus fréquentes dans les villages Fulbés de

Tchatchou que celles publiques. Le graphique ci-dessous présente la répartition des latrines selon qu'elle soit publique ou privée.

Graphique 2: Répartition des latrines selon leur nature.



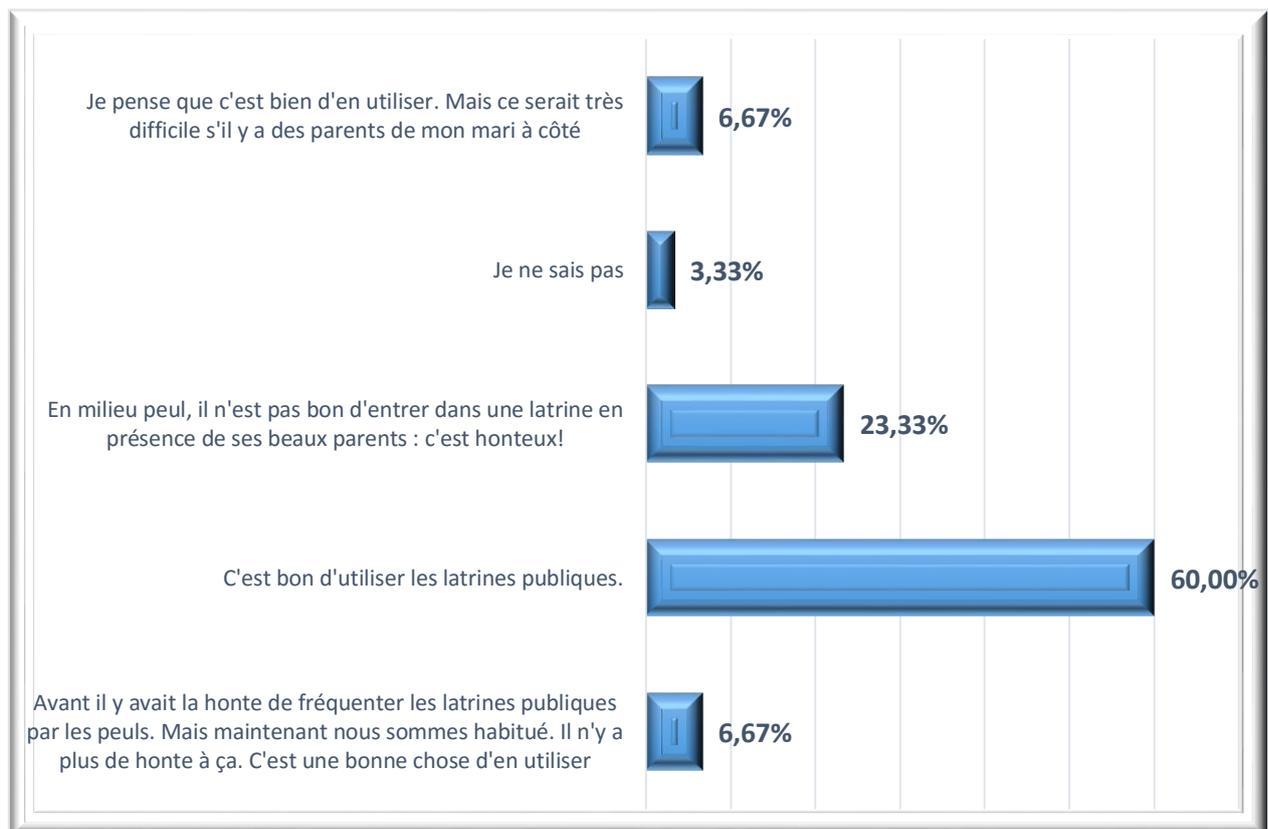
Source : Enquêtes de terrain, 2020

Ce graphique montre que 88,24% des latrines rencontrées dans les ménages des enquêtés sont privées et seulement 11,76% publiques. Ce qui prouve la préférence des latrines privées par les Fulbés de Tchatchou.

3.1.2. Perceptions des enquêtés sur l'utilisation des latrines publiques par les Fulbés

Les Fulbés ont de perceptions diverses sur l'utilisation des latrines publiques. Le graphique ci-dessous présente les perceptions des Fulbés sur l'utilisation des latrines publiques.

Graphique 3 : Perceptions des enquêtés sur l'utilisation des latrines publiques par les Fulbés



Source : Enquêtes de terrain, 2020

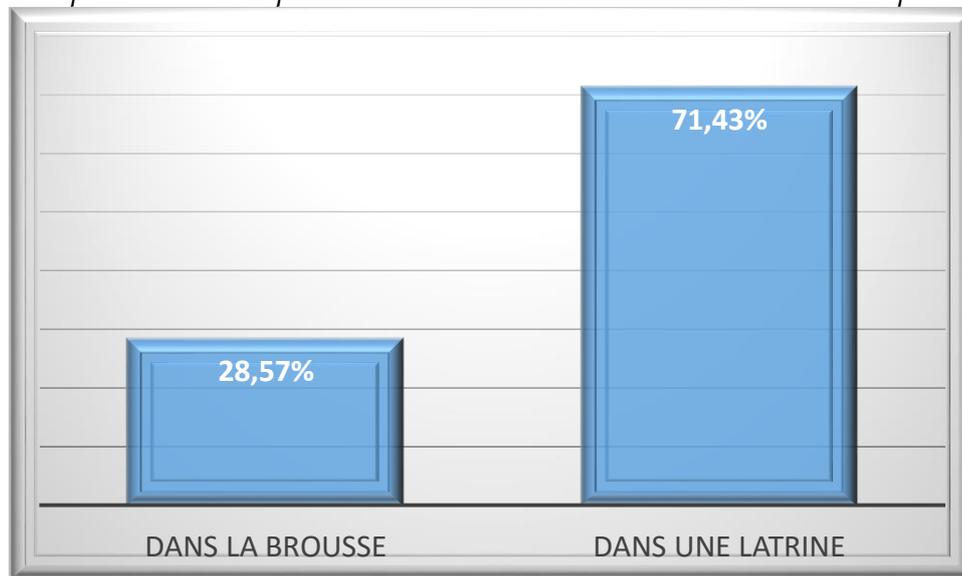
Après lecture du graphique ci-dessus, les enquêtés ont différentes perceptions sur l'utilisation des latrines publiques par les Fulbés. En effet, 60% des enquêtés soutiennent avec fermeté que c'est une bonne chose d'utiliser les latrines publiques. Pour 23,33% des enquêtés, il n'est pas bon qu'un *Pullo* entre dans une latrine en présence de l'un au moins de ses beaux-parents près de la latrine. C'est ce que justifie aussi cette affirmation de la dame qui a dit : « *caï, waree nanee senteene, rire...* », Pour dire ; « oh ! Venez écouter la *senteene* » puis elle rit. Dans le même temps, 6,67% des enquêtés pensent qu'il est bien qu'un *Pullo* utilise des latrines collectives, mais que ce serait difficile qu'il le fasse s'il y a les parents de son mari à côté. Pourtant 6,67% des enquêtés pensent qu'il y avait la honte avant, ce qui empêchait les Fulbés d'utiliser les latrines collectives. Selon eux, il n'y a plus de honte à ça. Enfin, 3,33% des enquêtés n'ont aucune perception sur l'usage des latrines publiques par les Fulbés de Tchatchou. Après analyse de ce tableau, la principale raison du faible usage des latrines publiques

par les *Fulbés* de Tchatchou reste la pudeur (*senteene*). C'est ce qui les aurait poussées à préférer les latrines privées qu'à celles collectives. De tout ce qui précède, nous pouvons dire d'une part que les *Fulbés* de Tchatchou ont des perceptions qui ne sont pas conformes à la Politique Nationale de l'Hygiène et l'Assainissement. D'autre part la culture de *senteene* constitue la principale raison du faible usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou.

3.1.3. Utilisation des latrines par les *Fulbés* de Tchatchou

Le graphique ci-dessous présente les lieux de défécation par ordre de préférence :

Graphique 4: Répartition des enquêtés selon le lieu où ils se sentent mieux à l'aise pour déféquer.



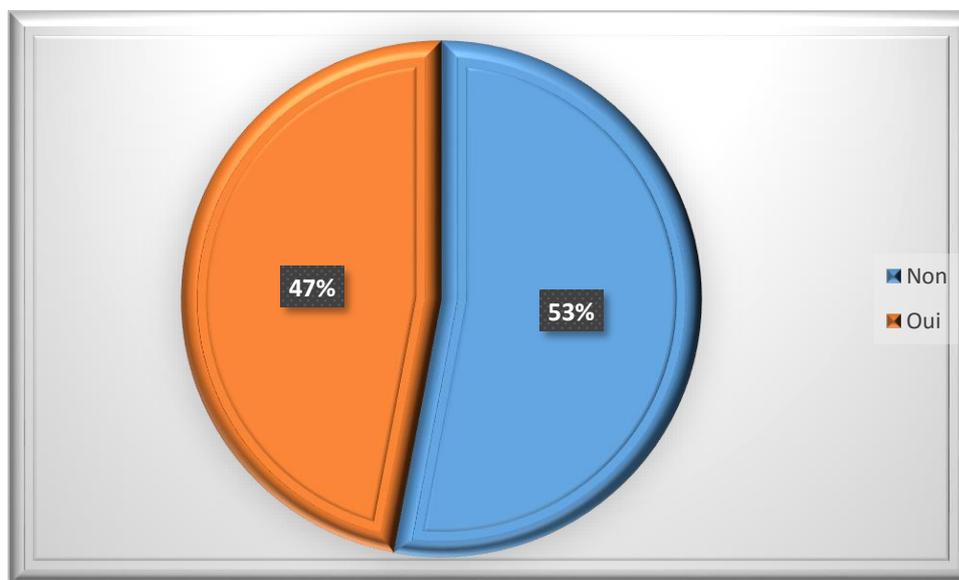
Source : Enquêtes de terrain, 2020

Il ressort de ce graphique que 28,57% des enquêtés se sentent plus à l'aise en déféquant dans la brousse puis 71,43% le sont quand ils sont dans une latrine. Ces statistiques montrent que le nombre des personnes qui font recourt à la brousse pour la défécation est inférieur à celui des personnes qui se sentent plus à l'aise dans les latrines, mais ce pourcentage n'est pas non plus à négliger.

3.1.4. *Fréquentation des latrines par les Fulbés de Tchatchou en présence d'au moins une personne aux alentours.*

Plusieurs facteurs expliquent la faible utilisation des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou. Le graphique ci-dessous présente les résultats sur la fréquentation des latrines par les *Fulbés* en présence d'au moins une personne aux alentours de la latrine.

Graphique 5: *Fréquentation des latrines en présence d'au moins une personne aux alentours*



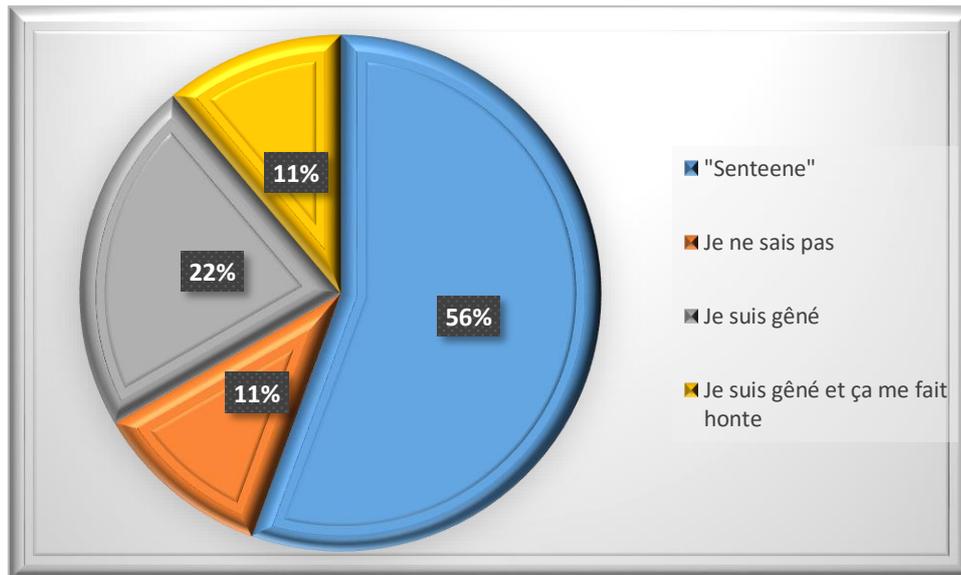
Source : Enquêtes de terrain, 2020

D'après ce graphique, seulement 47% des enquêtés entrent librement dans une latrine en présence d'au moins une personne aux alentours de la latrine. Par contre, 53% des enquêtés n'entrent pas dans une latrine en présence d'au moins une personne aux alentours. Ce qui vient confirmer ce qu'a dit Mary Barton Dock envoyée spéciale de la Banque Mondiale en Haïti à l'occasion de la journée mondiale des toilettes, « le nœud du problème comme dans de nombreux pays, reste qu'une bonne partie de la population rurale n'a pas coutume d'utiliser les toilettes même lorsqu'ils en ont. ». Le comportement des populations reste donc un problème. Cette pratique pourrait se justifier par la culture du *senteene* qui est le propre d'un *Pullo*.

3.1.5. Raisons du refus de l'utilisation d'une latrine en présence d'au moins une personne.

Le refus d'entrer dans une latrine en présence d'au moins une personne aux alentours d'une latrine s'explique par plusieurs raisons dont la *senteene*, qui est une culture d'un *Pullo*. C'est ce que nous présente le graphique ci-dessous :

Graphique 6: Pourquoi n'entrez-vous pas dans une latrine en présence d'une personne aux alentours de la latrine



Source : Enquêtes de terrain, 2020

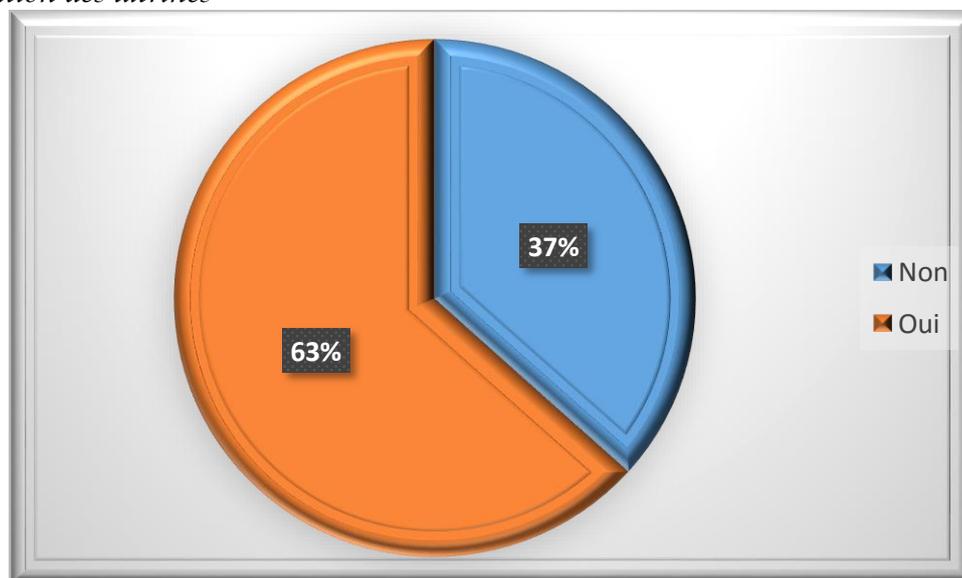
Nous constatons à travers l'illustration de ce graphique que le refus de fréquenter une latrine par les *Fulbés* de Tchatchou est lié à 56% à leur culture de *senteene*. Ce qui vient à nouveau confirmer notre deuxième hypothèse celle du respect de leur culture de *senteene*. 22% des enquêtés ont reconnu qu'ils sont gênés par la présence d'au moins une personne qui se trouve aux alentours de la latrine. D'où leur refus d'utiliser des latrines publiques. Pour 11% des enquêtés, ils sont à la fois gênés et ressentent une honte. En fin 11% des enquêtés ne savent pas pourquoi ils n'utilisent pas des latrines en présence d'au moins une personne aux alentours. Nous pouvons conclure de tout ce qui précède que la raison primordiale du faible usage des latrines publiques reste la culture de *senteene*, qui fait d'un Peul un Peul digne et très pudique selon plusieurs sages rencontrés dans le cadre de ce travail. Ces résultats viennent en contradiction avec l'idée de TOSSOUNON (2008) qui stipule que « l'investissement dans le secteur reste médiocre, l'engagement des autorités est insuffisant ». La priorité c'est le

comportement de la population elle-même. Les autorités doivent s’investir plus dans le changement de comportement de la population.

3.1.6. La répartition des enquêtés selon leur connaissance ou non des conséquences de la non utilisation des latrines.

A Tchatchou, plusieurs personnes ne connaissent pas d’abord les risques que coure la population en refusant d’utiliser les latrines. C’est ce qu’illustre le graphique ci-dessous :

Graphique 7: Répartition des enquêtés selon leur connaissance des conséquences néfastes de la non utilisation des latrines



Source : Enquêtes de terrain, 2020

Ce graphique montre que 37% des enquêtés ignorent les conséquences du non usage des latrines puis 63% en sont conscients. Cette ignorance est aussi à la base du fort taux du recours à la brousse pour la défécation.

3.2. Présentation des données relatives aux perceptions des Fulbés de Tchatchou sur l’hygiène et l’assainissement.

La plupart des enquêtés ont reconnu que la question de l’hygiène et de l’assainissement constitue un enjeu majeur dans la commune de Tchaourou en

particulier dans les *Gureeje*¹ *Fulbés* de Tchatchou. Ils montrent que c'est une situation nourrie par plusieurs points de vue. Pour plusieurs enquêtés, l'hygiène et l'assainissement se limitent au maintien du corps et du cadre de vie propre. Déféquer en plein air ne leur dit rien (*ume dun woodi !*). Selon quelques sages de la localité rencontrée, le faible usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou est lié à l'ignorance car l'apparition des latrines en milieu Peul est récente. L'autre chose c'est qu'un Peul est très pudique. Se débarrasser de ses déjections corporelles est une question personnelle, on ne doit pas en parler en publique. Les beaux-parents ne doivent pas voir leur gendre ou leur belle fille aller ou revenir des latrines. Se rencontrer même à cet endroit ne devrait pas être possible. Au cas où cela se réalise par erreur, c'est une honte. L'un ne doit pas savoir que l'autre est allé déféquer. Pour la plupart des femmes interrogées, il n'y a pas de mal à déféquer dans la brousse. Selon plusieurs acteurs, le fait de balayer la chambre, ses alentours et la cuisine, de faire la vaisselle et la lessive, et de se laver témoigne déjà de l'hygiène et de l'assainissement. Tout ce qui arrive à l'homme après, c'est l'œuvre de Dieu. Donc pour eux, la santé dépend toujours de Dieu et jamais le résultat d'une œuvre humaine. Selon cette catégorie d'acteurs, déféquer dans la brousse n'affecte en rien la santé d'un homme.

D'autres par contre pensent que la question de l'hygiène et de l'assainissement dépasse fondamentalement la dimension du maintien du corps et du cadre de vie propres. Selon eux, l'environnement doit être protégé et l'on ne devrait plus l'exploiter n'importe comment. Ils stipulent qu'en plus du maintien du corps et du cadre de vie, tout le monde devrait utiliser les latrines qu'elle soit publique ou privées pour plus de propreté. Pour eux, tout le monde doit s'impliquer dans la lutte contre l'insalubrité. Ils pensent qu'en milieu Peul, les populations ne sont pas encore habituées aux latrines, mais qu'avec le temps, tout entrera aux normes. Selon quelques agents de santé rencontrés dans cette localité, il reste encore beaucoup à faire puisque les maladies les plus fréquentes chez ces *Fulbés* prennent leur origine du manque d'hygiène. Nous pouvons citer les maladies gastro-entériques, les parasitoses intestinales et les diarrhées.

¹ Gureeje : Des groupements de campements en Brousse

Pour cette catégorie d'acteurs, la question d'hygiène et d'assainissement concerne tout le monde.

3.3. *Présentation des données relatives aux pratiques des Fulbés de Tchatchou sur l'usage des latrines publiques*

Les données recueillies auprès de nos enquêtés nous montrent qu'il y a des gens qui utilisent convenablement les latrines publiques. Dans le même temps, il y a qui n'en utilisent pas. La plupart des acteurs interviewés n'en utilisent pas. D'autres ont avancé des raisons de l'inexistence de latrines dans leurs zones. Pour d'autres, c'est le regard et la *senteene*. Selon quelques sages de la localité rencontrés, un *Pullo* ne peut jamais aller dans une latrine en présence de ses beaux-parents surtout, car les relations entre personnes sont très respectées en milieu Peul. En plus de ça, le *Pullo* est très pudique. La majorité des femmes nous confient qu'elles ne pourront jamais fréquenter les latrines, qu'elle soit privée ou publique en présence aux alentours d'au moins une personne qui les voit. Selon elles, si la latrine est un peu loin de la maison et cachée, son utilisation serait très facile.

Au même moment, quelques enquêtés nous ont fait comprendre que l'utilisation d'une latrine publique est très simple. Selon eux, on ne devrait pas avoir du mal à fréquenter les latrines à n'importe quel moment de la journée ou à chaque fois que le besoin se fera sentir. Pour eux, fréquenter des latrines nous préserve de plusieurs maladies et odeurs nauséabondes. Selon les agents du service d'hygiène et d'assainissement de la mairie, les *Fulbés* de Tchatchou sont les premiers à réaliser et à utiliser les latrines initiées par plusieurs projets et programmes appuyés par la mairie. Pour les agents de santé et enseignants rencontrés dans le cadre de ce travail, la majorité des *Fulbés* qui fréquentent leurs différents centres utilisent les latrines de ces centres. Selon plusieurs enquêtés, plusieurs personnes utilisent ces latrines dans la nuit, d'autres dans la journée, puis quelques-uns dans n'importe quel moment de la journée. Mais d'autres patients ou parents des patients refusent catégoriquement d'en utiliser. Les autorités

locales et les agents des ONG intervenant dans le domaine nous renseignent qu'à chaque fois qu'une latrine est construite en milieu Peul de Tchatchou, elle est utilisée.

3.4. Présentation des données relatives aux problèmes sanitaires liés au faible usage des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou

Sur le plan de la santé, quelques-uns de nos enquêtés nous confient que le non-usage des latrines n'a aucune conséquence néfaste sur la santé d'un homme. Pour ces acteurs, la santé est donnée par Dieu le créateur. Donc le fait de ne pas déféquer dans une latrine n'affecte en rien la santé d'un homme. Mais pour la plupart des enquêtés, le non-usage des latrines peut causer plusieurs maladies à l'organisme humain. Cette catégorie d'acteurs a même cité quelques maladies qu'ils pensent être la conséquence du non-usage des latrines. Selon les enseignants et les agents de santé de la localité, lorsqu'on n'utilise pas les latrines publiques, cela peut provoquer plusieurs maladies dont la diarrhée, les maladies gastro-entériques, la fièvre typhoïde et les parasitoses intestinales. Selon les responsables des projets qui interviennent dans la localité, les mouches qui se posent sur les selles peuvent revenir à la maison et se poser aussi sur les repas. Ce qui peut entraîner plusieurs maladies d'origine fécales.

4. Discussion

Après analyse des résultats de la présente étude, les *Fulbés* ont eu plusieurs perceptions sur l'utilisation des latrines publiques. Ces perceptions ont changé avec le temps chez certains, tandis que d'autres ont encore leurs perceptions initiales qu'ils continuent de concrétiser.

En effet, plusieurs *Fulbés* de Tchatchou, depuis fort longtemps pensent qu'il n'est pas nécessaire qu'un Peul fréquente des latrines pour la défécation selon plusieurs de nos enquêtés. Pour eux, c'est une honte que quelqu'un sache qu'on est en train d'aller pour déféquer. Il faut donc le faire discrètement pour que personne ne le sache. C'est ce qui explique le faible usage des latrines publiques chez les *Fulbés* de Tchatchou. Ce faible usage des latrines publiques n'est pas observé qu'au Bénin, mais aussi dans plusieurs autres pays. C'est ce que nous comprenons par ce résultat des annales de la recherche urbaine (1984, p38), qui trouve que 2% de la population de Surabaya utilise les latrines

publiques ou collectives. Toujours, en ce qui concerne l'utilisation des latrines publiques, plusieurs enquêtés ont posé des conditions telle que : les construire sur un terrain hors de la vue de tout le monde pour éviter les regards des uns et des autres. Comme ça, tout le monde peut y avoir accès sans aucune gêne. Nous comprenons par là que la culture de *senteene* qui est un caractère très reconnu à un Peul, n'a pas cessé de l'influencer. C'est donc une raison très capitale qui empêche plusieurs *Fulbés* à utiliser les latrines publiques. Mais malgré ça, reconnaissons que plusieurs ont déjà compris l'importance de l'utilisation des latrines publiques et sont engagés à les utiliser régulièrement et sans condition. Pour eux, le non usage des latrines en générale est source de plusieurs maladies. Abordant dans le même sens, Sahada Traoré, responsable du projet WASHplus de CARE International au Mali, témoigne « quand les gens déféquaient en plein air dans beaucoup de ces villages, les mouches transportaient les maladies des matières fécales sur les aliments qu'ils mangeaient ». Le non usage des latrines est donc source de plusieurs maladies comme l'a aussi confirmé plusieurs agents de santé rencontrés dans le cadre de ce travail.

Conclusion

En somme, nous pouvons retenir que l'utilisation des latrines publiques par les *Fulbés* de Tchatchou reste une problématique pour certains. Ainsi il ressort que les *Fulbés* de Tchatchou ont plusieurs perceptions sur l'usage des latrines publiques. Pour la plupart des enquêtés, l'utilisation des latrines publiques ne devrait pas être un souci puisqu'il s'agit de la santé de tous. Par contre, d'autres pensent que ce n'est pas une bonne idée qu'un *Pullo* entre dans une latrine sachant que ses beaux-parents le voient. Pour eux, c'est la *senteene* (pudeurs), qui est une raison qui les empêche d'en utiliser. De ce fait, cette catégorie d'acteurs se sent plus à l'aise en déféquant dans la brousse que de le faire dans une latrine. Ensuite l'ignorance des effets néfastes du non usage des latrines constitue un autre facteur qui pousse cette catégorie d'acteur à cette pratique insalubre. Il est donc nécessaire de résumer tout ceci en une seule recommandation qui est de créer des ONG et structures exerçant dans le domaine de l'hygiène, l'assainissement et les cultures endogènes. Ces ONG auront pour tâches de

rapprocher les pratiques d'hygiène et d'assainissement de la culture endogène des populations. Ce qui pourrait changer le comportement de la population en gardant toujours leur culture. Mais cette suggestion en elle seule ne suffit pas, il faut aussi multiplier des séances de sensibilisation puis en impliquer les autorités de tous les niveaux.

Références bibliographiques

- AFRIQUE CONSEILS, (Avril 2006), Monographie de Tchaourou, 45 pages
- ABDOU Amidou (2016), Perceptions et pratiques des populations du quartier Yarakinnin de Parakou en matière d'hygiène et d'assainissement, Mémoire de Licence de Sociologie, DSA/FLASH-UP, 60 pages.
- BIERSHENK, Thomas Pierre Yves (1999), Trajectoire Peul au Bénin, 188 pages
- BITEKO Karim, (2013), Effets néfastes du non- respect de l'hygiène des latrines dans les ménages du quartier Kahemb.
- CREPA, (2006) ; ECOSAN pour le changement de comportement, 57 pages
- Enquête Démographique et de Santé (2017-2018), Cinquième enquête démographique et de santé du Bénin, 675 pages
- FRANCEYS R. ET AL, PICKFORD J. REED R. (1995). Guide de l'assainissement individuel. Genève Organisation Mondiale de la Santé. 258 pages
- LACHATRE M. (2007) ; Dictionnaire universel, paris, Hachette, 1497 pages.
- LAROUSSE Petit illustré, (2013) ; Dictionnaire LAROUSSE, 1934 pages.
- Rapport de Joint Monitoring Program (2017) de l'OMS, Progrès en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène : Mise à jour 2017 et évaluation des Objectifs de Développement Durable, 20 pages
- SCRIP (2007-2009), Stratégie de croissance pour la réduction de la pauvreté, 131 pages
- TOSSOUNON Alain (2008), Hygiène et assainissement de base : Le Bénin entre profession de foi et contradiction interne. Quotidien LE MUNICIPAL, 14 Novembre
- (1984), Les Annales de la recherche urbaine 128 pages.
- Vala Jorge, (1998) « Représentations sociales et perceptions intergroupales », in Perspectives cognitives et conduites sociales (VI), pp 289-312